

L'histoire du Palais Idéal de Ferdinand Cheval

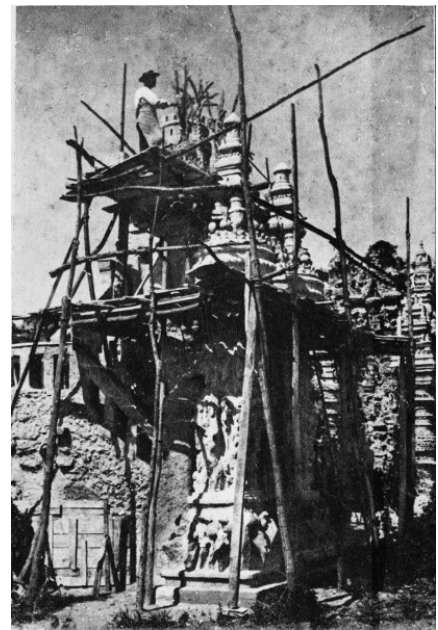
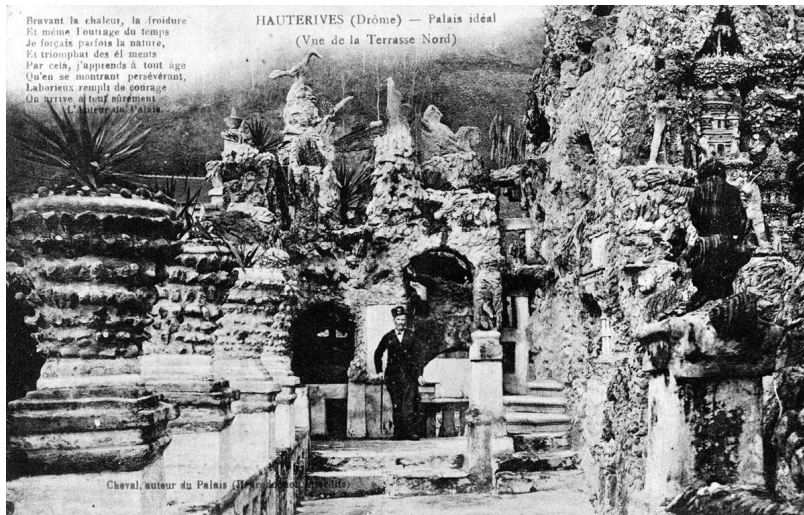
Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir seul, un palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue.

Parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres pour ses tournées en pleine campagne, il va ramasser des pierres, aidé de sa fidèle brouette. En solitaire, incompris, il inscrit sur son monument "travail d'un seul homme". Son palais de rêve est achevé en 1912.



Au coeur d'un jardin luxuriant, il imagine un palais inhabitable, peuplé d'un incroyable bestiaire - pieuvre, biche, caïman, éléphant, pélican, ours, oiseaux... Mais aussi des géants, des fées, des personnages mythologiques ou encore des cascades, des architectures de tous les continents. Une oeuvre architecturale aussi inclassable qu'universelle.

Unique au monde, le Palais Idéal a inspiré les artistes durant plus d'un siècle. Indépendant de tout courant artistique, construit sans aucune règle d'architecture, le Palais idéal a fait l'admiration des surréalistes, a été reconnu comme une oeuvre d'art brut. Il a été classé en 1969 Monument Historique par André Malraux, alors Ministre de la Culture, au titre de l'art naïf.



Qui est Ferdinand Cheval dit le Facteur Cheval

Ferdinand Cheval est né à Charmes, un petit village proche d'Hauterives en 1836. Il appartenait à une famille paysanne assez pauvre et se mis très tôt à travailler avec son père. Sa fréquentation de l'école fut donc très limitée. Devenu apprenti boulanger, il s'exila quelques années loin de sa famille pour trouver du travail, avant de revenir dans son village, où il deviendra facteur rural.

Son époque, le XIX^e siècle est une époque de grande misère, où la famine et la maladie font des ravages. C'est aussi l'époque des grandes révolutions dans de nombreux domaines : fin de la monarchie et prémices de la république, progrès des sciences, de la médecine, découvertes de Freud sur l'inconscient et les rêves, révolution industrielle, arrivée du chemin de fer, colonisations par la France des terres d'Afrique et d'Asie, naissance de l'école publique et laïque, présentation des premières expositions universelles...

Une époque foisonnante racontée et illustrée dans les gazettes très lues à l'époque comme le *Magasin Pittoresque* ou *La revue illustrée* (des gazettes distribuées par tout facteur rural), à laquelle s'ajoute la naissance de la photographie et l'apparition des premières cartes postales. Ces supports d'information vont ouvrir le monde rural vers la ville, les autres régions et même la planète. Ils vont nourrir de façon extraordinaire l'imaginaire du Facteur Cheval.

Biographie

1836- Joseph Ferdinand Cheval naît le 19 avril à 5h du matin, à Charmes sur l'Herbasse. Il rentre à l'école à l'âge de 6 ans et la quitte à 12 ans.

1847- Alors qu'il est à peine âgé de 11 ans, sa mère, Rose Françoise Silbert décède. Son père, Jean François Cheval décède quelques années plus tard, en 1854. Encore mineur, Joseph Ferdinand Cheval est confié à son oncle maternel, Joseph Burel.

1856- Joseph Ferdinand Cheval à 20 ans. Il est apprenti boulanger à Valence. En âge de faire son service militaire, il en est exempté, peut-être en raison de sa petite taille.

1858- Il épouse la jeune Rosalie Revol qui a tout juste 17 ans. C'est une période où il quitte Hauterives pour trouver du travail. Durant 6 ans, on perd quelque peu sa trace administrative et son épouse confirme ne pas savoir où il est. Il est déclaré agriculteur à Hauterives, ouvrier boulanger dans le Rhône... Il revient à Hauterives en 1863.

1864- Rosalie donne naissance à leur premier fils, Victorin Joseph Fernand. Un an plus tard l'enfant décède. Leur second fils, Ferdinand Cyril, vient au monde deux ans plus tard.

1867- A 31 ans, Joseph Ferdinand Cheval prête serment pour remplir les fonctions de facteur aux Postes. Il est muté au bureau de Romans, puis à Bourg de Péage.

1873- Son épouse Rosalie décède. Alors âgé de 37 ans, Joseph Ferdinand Cheval confie son fils Cyril à ses parrain et marraine. 3 ans après cet événement, il est muté à Saint Rambert d'Albon.

1878- Il reçoit sa mutation définitive de facteur rural au bureau de Hauterives pour la tournée de Tersanne. Chaque jour il parcourt une 30e de kilomètres. Quelques mois plus tard, il rencontre Claire-Philomène-Richaud, qu'il épouse en second mariage. Elle est un peu plus âgée que lui.

1879- Le 19 avril, Joseph Ferdinand Cheval, alors âgé de 43 ans, bute sur « sa pierre d'achoppement » du côté de Tersanne, lors de sa tournée. C'est elle qui déclenchera la construction de son Palais idéal durant 33 ans sans relâche. C'est cette même année, le 11 octobre que naît sa fille, Alice-Marie-Philomène.

1894- Alice décède à l'âge de 15 ans. Un drame pour Joseph Ferdinand Cheval qui inscrira sur le tombeau de famille « Alice amèrement regrettée ».

1896- Joseph Ferdinand Cheval est mis à la retraite à l'âge de 60 ans. Aidé d'un maçon, il construit « la villa Alicius » où il s'installe avec son épouse.

1905- Premier article paru dans la presse nationale, dans la revue « La Vie Illustrée ».

1907- Ferdinand Cheval prend à son service une bonne, Julia Micoud chargée notamment de faire visiter le Palais idéal aux visiteurs.

1912- Achèvement du Palais idéal. Deux ans plus tard, Joseph Ferdinand Cheval reprendra sa fidèle brouette pour construire son tombeau au cimetière du village de Hauterives, « Le Tombeau du silence et du repos sans fin », achevé en 1922. Son fils Cyril décède cette même année. Son épouse décède quant à elle 2 ans plus tard en 1914

1924- Ferdinand Cheval décède le 19 août. Deux jours avant, il fait certifier « sincère et véritable » la version définitive de sa biographie (4e version datée de 1911). Le Palais idéal est mis en gérance par ses deux petites filles (filles de Cyril, son fils).

1969- Le Palais Idéal est classé monument historique par André Malraux qui le considère comme le seul exemple en architecture de l'art naïf.

1983- Restauration du Palais Idéal et des jardins.

1984- Alice, l'une des petites filles du J.F. Cheval, qui n'a pas de descendant, décide de léguer sa part du Palais à la commune de Hauterives. 10 ans plus tard, sa seconde petite fille, vendra sa part à la commune. Depuis 1994, le Palais idéal appartient à la Ville d'Hauterives.

2017- Le Palais a accueilli 175 000 visiteurs venus du monde entier.

Vous pouvez retrouver toute sa biographie dans le site de Wikipédia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Cheval

Voir page suivante : Le carnet du Facteur Cheval.

_____ § § § _____

L'histoire du Palais Idéal édifié à Hauterives : cahier numéro 3 de décembre 1911.

Le facteur Cheval a été 29 ans facteur rural ; d'ailleurs voici son histoire racontée par lui-même :

Malheureusement la nature qui me donna le goût de l'architecture et de l'art, n'y joignit pas le secret de devenir écrivain ; mais comme la vérité n'a pas besoin de parure j'exposerai simplement les faits.

Fils de paysan et fils de mes œuvres je suis resté paysan avec le ferme désir de mettre en évidence le pouvoir d'une volonté énergique et d'un travail soutenu.

Facteur rural, comme mes 27 000 camarades je déambulais chaque jour de Hauterives à Tersanne (dans une région où la mer a laissé des traces évidentes de son séjour), courant tantôt dans la neige et la glace, tantôt dans la campagne fleurie. Que faire ? en marchant perpétuellement dans le même décor, à moins que l'on ne songe ? C'est justement ce que je faisais ; je songeais. Et à quoi ? me demanderont mes lecteurs. Eh bien ! pour distraire mes pensées, je construisais en rêve, un palais féerique dépassant l'imagination, tout ce que le génie d'un humble peut concevoir, (avec grottes, tours, jardins, châteaux, musées et sculptures) cherchant à faire renaître toutes les anciennes architectures des temps primitifs ; le tout si joli, si pittoresque que l'image en demeura vivante pendant au moins 10 ans dans mon cerveau. Toutefois mon projet ainsi conçu devenait pour moi presque irréalisable. Du rêve à la réalité, la distance est grande n'ayant jamais touché ni la truelle du maçon, ni le ciseau, ni l'ébauchoir, et j'ignorais absolument les règles de l'architecture.

J'avais alors dépassé depuis 3 ans ce grand équinoxe de la vie qu'on appelle quarantaine.

Cet âge n'est plus celui des folles entreprises et des Châteaux en Espagne. Or au moment où mon rêve semblait peu à peu dans les brouillards de l'oubli, un incident le raviva soudain, mon pied heurta une pierre qui faillit me faire tomber je voulus voir de près, ma pierre d'achoppement ; elle était de forme si bizarre que je la ramassai et l'emportai ; je retournai le lendemain au même endroit et j'en trouvai de plus belles qui rassemblées sur place faisaient un joli effet, cela m'enthousiasma ; c'est alors que je dis : « Puisque la nature fournit les sculptures, je me ferai architecte et maçon (du reste qui n'est pas un peu maçon) et je pensais tout en cheminant à Napoléon 1^{er} qui disait que le mot « impossible » devrait ne pas exister. En effet, depuis lors je dis avec lui.

C'est alors que le long charroi commença il dura 27 ans parcourant pendant tout ce laps de temps des dizaines de kilomètres en plus de ma tournée quotidienne, je remplissais mes poches de pierres puis ensuite, j'employai des paniers ce qui accrut ma peine, car j'avais une tournée de 32 kilomètres à effectuer chaque jour.

*L'hiver comme l'été
Nuit et jour j'ai marché
J'ai parcouru la plaine les coteaux
De même que le ruisseau
Pour rapporter la pierre dure*

*Ciselée par la nature
C'est mon dos qui a payé l'écot
J'ai tout bravé, même la mort*

Les quartiers de tuf aux formes variées se présentaient souvent aussi on en retrouve beaucoup dans mon Monument. Parfois je faisais des tas de pierres que j'allais chercher, le soir, dans la nuit avec ma brouette, car je travaillais beaucoup la nuit

*Le soir à la nuit close
Quand le genre humain repose
Je travaille à mon Palais
De mes peines nul ne le saura jamais
Les minutes de loisir
Que mon service m'a permis
J'ai bâti ce palais des mille et nuits
Où j'ai gravé mon souvenir*

C'est alors que les langues se délièrent dans le pays et les environs, l'opinion fut vite faite : « C'est un pauvre fou qui remplit son jardin de pierres. » En effet on était bien porté à croire que cela résultait d'une imagination malade. L'on riait, l'on me blâmait, l'on me critiquait, mais comme ce genre d'aliénation n'était ni contagieuse, ni dangereuse on ne crut pas utile d'aller chercher quelques docteurs aliénistes et je pus alors me livrer à ma passion en toute liberté malgré tout n'écoulant pas les railleries de la foule car je savais que de tout temps elle tourna en dérision et même persécuta les hommes qu'elle ne comprit pas.

*En cherchant j'ai trouvé
Quarante ans j'ai pioché
Pour faire jaillir de terre ce palais de fées
Pour mon idée, mon corps a tout bravé
Le temps, la critique, les années
Le travail fut ma seule gloire
L'honneur mon seul bonheur*

Voilà tout l'exposé de la partie matérielle de l'œuvre ; quant aux plans et aux figures à adopter, ils ont de même, absorbé mon attention et troublé mon sommeil. Effectivement pour obtenir une forme acceptable avec des matériaux disparates il fallait des combinaisons et des essais multiples.

Aujourd'hui que le Monument est debout je suis heureux d'entendre les cris d'étonnement des visiteurs, les éloges des enthousiastes et les critiques des connaisseurs ; c'est la récompense après le travail. Ma biographie ne révélant que des efforts obscurs auxquels mon obstination invincible a fini par donner une tournure je vais me baser à décrire le Monument.

Quand j'eus réuni une certaine quantité de matériaux, je me mis à l'œuvre. Les fondations creusées étonnèrent naturellement bien du monde car grandes sont les dimensions, les voici :

La façade Est mesure 26 mètres de longueur, la façade Ouest également 26 mètres, celle du Nord 14 et celle du Sud 12. La hauteur varie suivant les endroits de 8 à 10 mètres.

Chacune des façades n'est pas plane et unie comme on pourrait le croire, elle offre aux regards étonnés, dans 1 000 petits palais variés, tout un monde bizarre, grotesque et original de plantes et d'animaux, de figures de toutes sortes. Entre les façades Est et Ouest se trouve une Galerie de 20 mètres de long et 2 mètres de large et qui donne accès à chacune de ses extrémités à un labyrinthe aux sculptures hétéroclites ; dans cette hécatombe on y trouve une foule de variétés que j'ai sculptées et façonnées moi-même rappelant assez les temps anciens tels que : cèdres, ours, éléphants, bergers des Landes, cascades ; dans l'autre on y remarque sept figures d'antiquités au-dessous des autruches, des flamants, des oies, des aigles.

À 4 mètres du sol parallèle à la Galerie est une grande terrasse de 23 mètres de long sur 4 mètres de large où accèdent 4 escaliers tournants, d'où en partent 2 autres, l'un qui monte à la tour de Barbarie l'autre près d'un petit génie qui éclaire le monde.

De l'un de ces points culminants on a un beau point de vue ; on découvre la riante et fertile vallée de la Galaure, là ce sont les prés verts, plus loin le cours sinueux et bruyant de la rivière, à gauche le charmant village d'Hauterives, avec son église gothique, les restes d'un manoir féodal dont il est très fier ; on se demande, si l'on est pas emporté sur l'aile d'un rêve fantastique chimérique, dont les limites dépasseraient l'imagination ; est-on dans l'Inde, en Orient, en Chine, en Suisse ; on ne sait ; car les styles de tous les pays et de tous les temps sont confondus et mêlés.

À la façade Ouest paraissent une Mosquée arabe avec ses minarets et son croissant, un Temple Hindou, un Chalet Suisse, la Maison Carrée d'Alger, le Château au Moyen Âge.

Le Chalet Suisse en pierres unies avec son toit pointu et ses 4 sapins légendaires, tire surtout son effet de coquillages marins dont il est construit il a 3 mètres de haut sur 2,50 m de large.

De petits cailloux de rivières cassés en forme de cubes de marbre de diverses couleurs, ont servi à bâtir la Maison – blanche avec soubassement de boules de pierre très dure et de forme bizarre.

La Maison-carrée d'Alger a la terrasse crénelée et un palmier au milieu. Des pierres de rivières ressemblant à des éponges ont servi à façonner le soubassement.

Enfin c'est avec des pierres rouges appelées que j'ai fait le Château Moyen Âge avec ses tours crénelées, ses murs épais, ses mâchicoulis et pont-levis qui le rendaient inabordable.

Il y a également le Temple Hindou construit tout en boules de pierre, très dures les soubassements sont faits de pierres en forme de menhirs et d'autres en forme de coquillages marins.

Des pierres sculptées par la nature et figurant des animaux terminent la façade Sud où se trouve un musée antédiluvien, avec silex, pierres taillées, des branches d'arbres durcies par le temps et les années, et une foule d'autres de forme bizarre et recherchée. Cette façade est surmontée de 2 aloès, d'un tronc de chêne, creux d'où on voit sortir, tantôt un oiseau, tantôt un serpent, ou bien encore un écureuil. La façade Ouest et Sud m'ont coûté ensemble 12 ans de travail.

La façade Nord est surtout construite en tuf et pierres de rivières. Le soubassement est fait

de petites grottes on y voit bien des choses : des pélicans en pierre ou façonnés par moi, le cerf la biche, le petit faon, le crocodile ; au-dessus un énorme rocher d'où sortent de nombreux serpents aux yeux fascinateurs.

Dans une des niches se trouvent 2 fauteuils grossièrement façonnés en bois d'érable où l'on peut se reposer après les longues fatigues des journées d'été. Cette façade est également surmontée par 4 colonnes construites tout en petits cailloux ronds de plus en plus accentués aux 2 extrémités, à droite des animaux de toutes sortes ce qui forme un frappant contraste avec le château féodal qui existe au-dessus.

Bâtie en pierres excessivement dures, la façade Est représente surtout des animaux qui forment toutes espèces de caricatures.

Le milieu c'est le commencement ; des pierres trouvées représentent une cascade, c'est mon premier travail et j'ai mis 2 ans pour la faire.

La petite grotte à côté appelée « grotte de St Amédée » patron et seigneur d'Hauterives a coûté 3 ans de travail, on y remarque beaucoup de coquillages.

La grotte où il y a 3 géants c'est un peu de l'Égyptien, en dessous on y voit 2 momies que j'ai façonnées et sculptées. Ces 3 géants supportent la Tour de Barbarie où dans une oasis croissent, les figuiers, les cactus, des palmiers, des aloès, des oliviers gardés par la loutre et le guépard. C'est sous la garde des 3 Géants que j'ai placé mon Monument.

La brouette ainsi que tous les outils dont je me suis servi pour construire mon Palais sont conservés dans une niche spéciale car je dois noter que je me suis servi que de ma brouette pour apporter dans mon jardin tous les matériaux voici plusieurs sonnets à ce propos

À gauche de la grande grotte j'avais commencé un tombeau druide mais le manque d'espèce de pierres m'a empêché de le finir. À droite où l'on voit 4 colonnes c'est un tombeau que j'ai creusé sous terre il y a un caveau à 3 mètres de profondeur avec 2 cercueils en pierre et leur couvercle une double porte en fer et en pierre faits à la manière des Sarrasins.

Une porte de fer qui correspond à l'une des extrémités de la galerie, des personnages et une crèche avec toutes espèces de coquillages qui font un effet éblouissant. En dessus des colonnes, tout à fait en haut un génie éclairant le monde. Les colonnes sont toutes entières construites en petites boules de pierre..

Mon tombeau mesure 10 mètres 50 de hauteur 5 mètres de longueur et 4 de largeur. J'ai mis 7 ans pour le bâtir.

Mais le temps ne comptait pas lorsque le service de la poste était achevé, j'aurais pu employer mes loisirs à la chasse, à la pêche, au billard, aux cartes, les distractions ne manquent pas ; j'ai préféré à tout la réalisation de mon Rêve.

Il m'a coûté 4 000 sacs de chaux et de ciment et mon Monument représente 1 000 mètres cubes de maçonnerie soit 6 000 francs ; mais avec cela on m'assure que mon nom passera à la postérité ; ce qui est très flatteur !

Il reste à décrire le Belvédère avec sa tonnelle et terrasse faisant face au Monument où les visiteurs viennent se reposer et quelquefois déjeuner tout en jouissant de la vue d'ensemble de l'œuvre plus fantastique que savante, plus idéale que naturelle, plus compliquée dans ses détails que facile à imiter.

Je suis né à Charmes à 15 km de Romans en l'année 1836 mon instruction fut très élémentaire car elle n'était pas propagée comme aujourd'hui et ce n'est qu'en grandissant que me vint l'amour du travail et de la lecture,

J'ai commencé ce travail j'avais 43 ans il m'a fallu 32 ans d'un travail persévérant, il faut dire aussi que, je travaille toujours quelque peu. J'ai aujourd'hui 75 ans j'ai pris il y a plusieurs années ma retraite de facteur que j'ai gagnée tout en construisant mon Palais de Rêve où nous vivons modestement ma femme et moi.

Les nombreux visiteurs qui viennent chaque année admirer mon chef-d'œuvre, s'en vont tous ravis et enthousiasmés, cela me remercie grandement de toute la peine et de tout le travail que j'ai fourni pour élever cette 8^e Merveille du Dauphiné, de la France et même du monde dit-on.

Hauterives – Drôme est un charmant village construit au pied d'un coteau, très fréquenté par les étrangers et les touristes ; outre mon Monument qui attire beaucoup de visiteurs, nous possédons, la statue du général de Miribel, on visite aussi le vieux castel en ruines chanté par l'Arioste, d'où la vue embrasse un panorama des plus merveilleux ce sont les ruines d'un vieux Château féodal construit au x^e siècle. La porte d'entrée ou pont-levis est encore en assez bon état. Pas loin de là se trouve la montagne de bois ou mines de lignite, il y a aussi le cèdre gigantesque un des plus beaux de France il se trouve dans le parc du nouveau Château d'Hauterives construit sur les bords de la Galaure.

Après avoir disposé d'un moment pour chacune de ces curiosités, on peut au retour déjeuner dans un des bons hôtels d'Hauterives où l'on y trouve tout le confortable voulu.

Quoique j'aie beaucoup travaillé pendant toute ma vie je ne suis pas infirme et je possède toute la santé dont une personne de 75 ans peut jouir.

Je me permets encore de vous dire qu'après avoir terminé mon Palais de rêve à l'âge de soixante dix-sept ans et trente-trois ans de travail opiniâtre je me suis trouvé encore assez courageux pour aller faire mon tombeau au cimetière de la Paroisse.

Là encore j'ai travaillé 8 années d'un dur labeur. J'ai eu le bonheur d'avoir la santé pour achever ce tombeau appelé « Le Tombeau du silence et du repos sans fin » – à l'âge de 86 ans.

Ce tombeau se trouve à un petit kilomètre du village d'Hauterives. Son genre de travail le rend très original, à peu près unique au monde, en réalité c'est l'originalité qui fait sa beauté.

Grand nombre de visiteurs vont aussi lui rendre visite après avoir vu mon « Palais de rêves » et retournent dans leur pays émerveillés en racontant à leurs amis que ce n'est pas un conte de fée, que c'est la vraie réalité. Il faut le voir pour le croire. C'est aussi pour l'Éternité que j'ai voulu venir me reposer au champ de l'Égalité.

Certifié exact et sincère par les soussignés qui attestent l'authenticité des faits dans la biographie de M. Cheval Ferdinand, facteur des Postes à Hauterives, auteur du Palais :

M. Reynaud Paul, Directeur de la Laiterie Coopérative,

M. Bret Marius, négociant Adjoint au Maire,

M. Dessaignes Pierre négociant, Chef de Musique,

M. Joud Michel, boulanger, conseiller municipal,

tous demeurant et domiciliés à Hauterives.

Hauterives, le 17 août 1924,

Le maire : Modrin